



Taxinomie et sociodidactisation des sobriquets au Bénin

Julien K.GBAGUIDI

Université Abomey-Calavi

gkjulio@yahoo.fr

Résumé : La taxinomie et sociodidactisation des sobriquets au sein des communautés du Bénin vise fondamentalement à mettre en exergue la taxinomie et la portée didactique des sobriquets en lien avec les rhétoriques culturelles langagières. En effet, les sobriquets prennent des formes morphosyntaxiques diverses et servent à renseigner sur des spécificités morale et physique d'une personne: ils sont inspirés des défauts et qualités. Leur mode d'émergence et leur perception varient en fonction du contexte et de la situation d'attribution. Ils revêtent une importance sociale au point qu'ils suppléent parfois les prénoms originels et mettent en relief l'aspect prépondérant ayant favorisé leur attribution. Leurs usages sociaux émanent souvent du cadre familial ou des proches amis et restent inclusifs. La récurrence de l'utilisation des sobriquets est ressentie lors des distractions et commérages. De point de vue typologique, ils sont honorifiques ou discriminatoires.

Mots clés : sobriquet, taxinomie, sociodidactisation, usages sociaux, Bénin.

Abstract: The taxonomy and sociodidactisation of nicknames within the communities of Benin basically aim at putting forward the taxonomy and the didactic range of nicknames in bond with cultural linguistic rhetorics. Indeed, nicknames take various morphosyntactic forms and are used to inform about moral and physical specificities of a person: they are inspired by the defects and qualities. Their mode of emergence and their perception vary according to the context and from the situation of attribution. They are of a social importance so much so that they compensate sometimes the original first names and highlight the dominating aspect having supported their attribution. Their social uses often emanate from the family framework or the friendly close relations and remain inclusive. The recurrence of the use of nicknames is felt at the time of the distractions and gossips. From typological point of view, they are honorific or discriminatory.

Key words: nickname, taxonomy, sociodidactisation, social uses, Benin.

Introduction

L'homme pour assouvir ses besoins en enseignement/apprentissage a forgé diverses sortes de modalités permettant une communication globale. Celles-ci riment avec les nécessités spécifiques du contexte ou des circonstances. En effet, les différentes communautés humaines usent des noms pour traduire leurs pensées et véhiculer des messages qu'elles souhaitent durables dans le temps et dans l'espace. A l'instar des toponymes ou des noms affectés aux animaux domestiques, les sobriquets sont porteurs d'enseignements/apprentissages relatant des réalités intrinsèques à l'individu dans son environnement social. L'utilisation des



sobriquets comme mode intelligent d'enseignement revêt bien des subtilités qui échappent à des personnes dépourvues de connaissances ethnolinguistiques avérées. Leur récurrence au sein des différentes communautés témoigne de leur expressivité. Très répandus dans les milieux ruraux, ils spécifient l'individu au sein de son groupe social ; les sobriquets sont utilisés pour attirer l'attention sociale sur un aspect intrinsèque à une personne. De facto, les enseignements/apprentissages, les fondements et les usages de prédilection de même que le caractère dominant des sobriquets sont autant de paramètres nécessaires à cerner afin de mieux appréhender leur portée sociodidactique. Ainsi, cette étude s'inscrit dans une perspective d'élucider la typologie et les mobiles d'attribution des sobriquets d'une part, et, de ressortir leurs usages de prédilection de même que leur importance et perception sociale d'autre part en l'espace culturel du Bénin.

1. Méthodologie

Les données collectées sont relatives aux différentes sortes de sobriquets affectés aux personnes dans diverses communautés au Bénin. Les motifs d'attribution, le caractère dominant, le sémantisme et la perception sociale des sobriquets sont les paramètres ayant focalisé les analyses. La technique de choix raisonné est pratiquée en raison du caractère socioculturel des faits que constitue l'attribution des sobriquets. Un corpus de cinq cent vingt (520) sobriquets ont été retenus. L'ensemble des données de base sont classées suivant les communautés et les typologies afin de mettre en exergue divers paramètres d'usage des sobriquets. Les données en langues nationales sont transcrites selon l'alphabet des langues nationales béninoises adopté par le décret n° 75-212 en date du 24 octobre 1975.

2. Problématique du mode d'émergence des sobriquets

Les sobriquets comme tout signe linguistique affichent divers mécanisme de formation qui fondent leur émergence. Pour une meilleure expressivité, ils allient différente composante du lexique ethnolinguistique. Les sobriquets se présentent sous la forme d'adjectif, de nominatif, d'adverbe, de verbe, d'onomatopée, etc. Ils sont aussi élaborés à partir de mode combinatoire dont la morphologie n'obéit généralement à aucune règle classique stable. Ces différentes combinaisons morphosyntaxiques résultent dans le processus, des formes d'altération et/ou d'association diverses afin de mieux restituer les messages souhaités véhiculés. Les paradigmes et les styles dont font recours les communautés dans le processus de la formation des sobriquets ne sont pas exhaustifs, limitatifs. De fait, la formation des sobriquets



s'accommode avec certaines réalités socioculturelles dont ils tirent leur essence et nourrissent la pensée communicationnelle. Le milieu social, le caractère/habitude, le type physique, le sexe, l'âge, l'histoire voire le niveau intellectuel constituent des facteurs fondamentaux concourant à leur formation. Ils émergent aussi des occurrences. Les motivations et les enjeux sont au cœur de l'émergence des différents types de sobriquets qui, renvoient généralement à des faits et situations synchroniques et diachroniques et, relèvent parfois du snobisme ou de la fantaisie.

3. Théorie des espaces à dynamique culturelle/interculturelle et Taxinomie des sobriquets

La théorie des espaces à dynamique culturelle et interculturelle du laboratoire de dynamique des langues et cultures à Calavi suggère l'analyse des faits et de leurs sur la base de leurs significations en relation avec la variation des espaces et des contextes. Membre de ce laboratoire de l'Université d'Abomey-Calavi, nous contribuons à la construction de cette théorie et à sa mise en application.

Les sobriquets sont utilisés dans toutes les communautés au Bénin en vue de véhiculer une pluralité de messages relatifs aux personnes. Ils sont aussi divers que variés selon les types d'informations/renseignements dont ils sont porteurs. L'analyse des contenus informationnels révèle deux types (Ouerdia, 2002) principaux de sobriquets. Cette typologie se fonde sur des caractères cardinaux spécifiques à chaque type. Ce sont le type discriminatoire et celui honorifique. Les sobriquets de type discriminatoire peuvent en leur sein se subdiviser en deux sous-groupes à savoir les sobriquets discriminatoires moqueurs et humoristiques et les sobriquets discriminatoires railleurs/haineux. Les sobriquets de type honorifique bien qu'attribuables à toutes les personnes sont beaucoup plus notoires chez la gent féminine. Le tableau 1 présente la taxinomie et les pourcentages des types de sobriquets.

Tableau1 : Taxinomie et pourcentages des types de sobriquets au Bénin

Types de sobriquets	Pourcentages
---------------------	--------------



Honorifiques	-	36%
	Moqueurs/humoristiques	58%
Discriminatoires	Railleurs/haineux	6%

Source : Résultats d'enquêtes, décembre 2018

Les sobriquets discriminatoires sont plausibles et bien privilégiés pour présenter, révéler ou dresser le portrait physique ou moral de la personne. Cette pertinence est bien prononcée s'agissant des sobriquets à caractère moqueur/humoristique qui, sont d'ailleurs légion. Ils possèdent une teinte plus vulgaire et ressortent souvent de banalités anodines tendant à ridiculiser ou à tourner en dérision. La négativité de leur sémantisme est moins ressentie bien qu'insinuant des idées à connotation de rabais ou de manquement. Ils constituent essentiellement des expressions à velléité de faire subir une frustration sans vraiment vouloir blesser la susceptibilité de la personne. Ce type de sobriquets porte des messages moins agaçants visant à relever simplement dans la forme des aspects physique et moral. A l'inverse, le groupe des sobriquets railleurs/haineux est faiblement représentatif. Ils ne sont pas légion mais, leur sémantisme comporte un relent acerbe, humiliant, visant à traiter de haut. Ils relèvent de l'infamie et sont parfois cyniques. Ce sont des appellations désobligeantes dénotant du mépris ou du sadisme. L'ultime finalité de ce type de sobriquets est d'outrancer, de dénigrer conférant par ricochet un caractère de sacrilège. Par contre, les sobriquets de type honorifique sont porteurs de messages relativement glorieux, encenseurs et motivateurs. Ils confèrent la notoriété voire le prestige. Ils expriment plus la félicité. La teneur des renseignements est plus adoucissante et tendent surtout à ressortir presque exclusivement des valeurs positives ou amener à l'exploit à partir d'analogies.

4. Analyse de la sociodidactisation des sobriquets

Les sobriquets sont des énoncés puisqu'ils se manifestent en contexte de langage et produisent de valeur sémantique en tant que combinaison ou non de signes linguistiques. Nous partons de la présentation de dix-huit (18) sobriquets à titre indicatif pour tenter l'exploitation sociodidactique. Les analyses vont respectivement s'appuyer sur les énoncés et leur sémantisme au sein de cinq (05) communautés linguistiques au Bénin.



Ainsi, **adú** « *tu es étourdi* » est un sobriquet maxi¹, qui tranche nettement avec sa première acception et insinue le caractère aversif envers toute obsession au repas. Il traduit que très reput, éloigne de la conviction de cœur à l'ouvrage et, est source d'étourderie. L'assiduité et l'alacrité aux diverses besognes confère ce sobriquet. L'entrain caractéristique comme valeur honorifique est plus révélé à travers l'expansion prestigieuse « **a du saba qasa** » littéralement « *l'assidu qui ne se lasse guère* », ressortant l'ardeur et le zèle que l'individu ne ménage face à quelconque tâche. **acɔ** « *termitière* » relève de l'analogie à la difformité d'une chose. Ce sobriquet maxi découle d'une métaphore du physique humain à la forme bizarre de construction d'espèces de termites. Il évoque la stature de la personne assimilée à la termitière généralement assez droite et haute dans la savane ; il dresse un portrait physique. Ce sobriquet a un caractère moqueur et vise à ressortir une laideur inouïe. **Gidigodo** « *sorte d'onomatopée maxi* » renvoie à la robustesse et l'allure vigoureuse qui sont des traits physiques distinctifs. Il évoque l'insaisissabilité avec aisance en raison de la force potentielle de l'individu de pouvoir rompre tout obstacle. Ce sobriquet est l'expression de la superlativité de la puissance physique à travers l'expansion « **gidigodo ma yi aja mɛ** » littéralement « *il est impossible de mettre dans la nasse une puissance mouvante* ». Pourtant, **ofo ofo** « *sorte de bégaiement* » est révélateur de l'état de bègue et met en relief au sein des maxi l'involubilité voire la difficulté d'expression. Moins que l'éloquence, il insinue l'ânonnement, l'incapacité à dire aisément ce qui se conçoit en se vouant à une répétition futile et agaçante.

Le sobriquet idàáshà² **ajá akɔ** « *chien mâle* » indique le caractère flâneur en comparaison au chien qui, souvent, a du mal à se fixer pour un long moment à un endroit. Il renseigne sur le dévergondage et insinue l'obsession sexuelle. Par contre, **aféjú** « *orgueilleux, vaniteux* » au sein de cette communauté enseigne surtout sur le goût affirmé de l'esthétique et du charme. Il met en relief autant l'attachement à la propreté, à l'hygiène qu'à l'ordre et à la beauté physique. **kókɔ nkàn** « *ne refuse rien* » est un sobriquet insinuant chez le idàáshà, le statut social de démuné, l'état nécessiteux et l'acceptation inconditionnelle d'accomplir les besognes rebutantes. Il indique la classe sociale d'appartenance, l'état moral et économique.

¹ Communauté linguistique dont les grands foyers de regroupement se retrouvent dans le centre du Bénin notamment dans les départements des Collines et du Zou.

² Communauté linguistique apparentée au yoruba dont les grands foyers de regroupement se retrouvent dans les communes de Dassa-Zoumé et Glazoué dans le département des Collines.



kóyò « *mou, sans os* » est un sobriquet aja³. Il insinue non seulement la nonchalance caractéristique de la personne mais également relève la grande souplesse dans ses mouvements. Souvent affecté au lévrier, pour leur performance sur les théâtres d'opération de chasse, ce sobriquet est une dérision visant à ne pas blesser la susceptibilité de l'individu mal en point physiquement, se comportant comme sans charpente osseuse. *Cekpè* « *beaucoup* » est une dérision indiquant chez les aja, un surnombre, une supplémentarité. C'est une hyperbole insinuant la vilénie des pieds et des mains chez l'individu. Ce sobriquet relève d'une malformation congénitale chez la personne qui, au lieu de dix orteils et dix doigts en possède douze chacun. Les deux doigts et orteils « supplémentaires » sont comparés aux plantes qui, ont donné le meilleur de leur rendement en termes de fruits. *Sémmè* « *vénère* » au sein de cette même communauté rend compte de la docilité, de l'affabilité et du caractère de soumis. Ce sobriquet révèle une flexibilité dans les prises de position et un comportement social commode et, met en exergue l'humilité caractéristique de l'individu lui permettant l'intégration sociale et l'acceptation facile.

Cependant, *misie* « *monsieur* » est un sobriquet dendi⁴ qui émane de la mauvaise articulation (prononciation) du mot « monsieur » par un locuteur n'ayant pas connu les classes en langue française. La difficulté éprouvée pour bien prononcer « on » et « eur » renseigne sur son statut franco-aphone. Ce vocable n'a aucune valeur sémantique réelle dans ce parler. *balao*, « *lascar* » par contre, met en exergue chez le dendi l'inconfort et l'amoralité caractéristiques des comportements sociaux incongrus de l'individu. Il indique le manque de probité et insinue des pratiques pernicieuses. Ce sobriquet est révélateur de l'esprit diabolique et des comportements de ruse ou de vol. Il renvoie à la considération de rebut social. *Mò xabrú*, « *pâte de riz* » est un sobriquet dendi qui met l'accent sur la propension aux mets faits à base de riz. Il renseigne sur l'affection inconditionnelle à la consommation de la pâte faite à base de riz. Aussi, *hótú* « *idiotie* » évoque-t-il l'attitude et le comportement stupides, les réactions absurdes propres à l'individu. Ce sobriquet fait savoir une arriération mentale.

dúdù « *hérisson* », sobriquet baatonum⁵, révèle les pratiques récurrentes de cachoteries, les comportements introvertis au travers de ce sobriquet ; la sournoiserie de même que le caractère réservé est mis en relief. Il insinue le manque d'ouverture, la méfiance et la tendance

³ Communauté linguistique dont les grands foyers de regroupement se retrouvent dans les départements du Couffo et du Mono dans le sud-ouest du Bénin.

⁴ Communauté linguistique dont les grands foyers de regroupement se retrouvent dans les départements du Borgou et de la Donga dans le septentrion du Bénin.

⁵ Communauté linguistique dont les grands foyers de regroupement se retrouvent dans la région nord du Bénin.



à vivre en ermitage. *kununbõru* « tortue », évoque au sein des baatonum, la lenteur dans les actes que pose la personne. Par analogie, il compare le caractère de l'individu à la démarche de l'animal. La nonchalance, la lourdeur voire la désinvolture intrinsèque face à toute situation est mise en exergue. Cependant, *gõnà nasu*, « pied de pintade » est révélateur de l'agilité, de la vélocité ou de la rapidité inouïe caractéristique de l'individu. Il insinue une comparaison de la minceur des pieds de ce dernier aux pattes de la pintade. *yaanõ* « intrépide » informe sur les caractères audacieux et de bravoure intrinsèques. Il insinue le courage sans précédent et la détermination de l'individu à tout braver.

Les sobriquets dans leur diversité évoquent, renvoient et enseignent sur des caractéristiques spécifiques permettant d'indiquer l'individu. Ils expriment l'aptitude, l'attitude, l'habitude, le comportement, les traits physiques de même que les caractères moraux afin de faciliter la révélation de la personne dans son environnement social. Ils sont de véritables dresseurs de portrait aussi bien moral que physique. Les faits sociaux ayant comme support dans leur manifestation énonciative la langue, leur examen requiert une approche d'interdisciplinarité (Tchitchi, 2004). L'aspect sociolinguistique seul ne permet pas une lecture qui facilite la compréhension de la dimension sociodidactique qu'assument les sobriquets.

5. Perception sociale des sobriquets

Les sobriquets sont considérés comme des surnoms affectés à des personnes souvent par dérision à un moment de leur évolution sociale. Ce sont parfois des désignations métaphoriques. Leur attribution est perçue comme la révélation des caractères physiques et moraux intrinsèques de l'individu devant permettre de l'identifier dans son milieu social. Ils sont assimilés aux énonciatifs de l'état physique (taille, forme, démarche, déformation, etc.), de la vigilance (réflexe), de la propension, du caractère ou mieux d'une incarnation. Ils renvoient au passé à travers des actes et attitudes mémorables de la personne que l'on tente de mettre en exergue. La relativité de la perception des sobriquets leur confère parfois des teintes de subterfuges de transmission (Akakpo-Ahiany, 2004) des réalités vécues, d'indicateurs de repères dans la succession des progénitures ou de classes sociales. Les sobriquets sont bien prolifiques et s'assimilent à de la comparaison, de l'humour, de l'imitation naïve, de l'affection et aussi à de la haine. Chaque sobriquet porte un message que l'on veut forcément faire savoir à l'entourage. De fait, ils revêtent un sens mélioratif ou péjoratif selon leur contenu informationnel.



Les sobriquets discriminatoires ressortent essentiellement des défauts ou insuffisances. Ils sont à relent moqueur, haineux ou railleur. Le degré de discrimination est graduel selon les caractères. En effet, les sobriquets à caractère moqueur possèdent un fond ironique visant à adoucir le défaut ou l'imperfection relevée. Ils prennent souvent l'allure de banales taquineries ou commérages générationnels. Dans leur fond, ils sont moins dégradants et insinuent des défauts physiques et moraux peu avilissants. Mais, ceux traduisant la raillerie/haine ne sont pas légion mais difficiles à assumer (Souto, 1993 ; Ouerdia, 2002). Les messages que porte ce type de sobriquets sont perçus comme l'expression de la méchanceté, de la stigmatisation ou de l'avanie. Ils renvoient généralement à des faits peu élogieux inhérents à la sociabilité ou à la capacité économique.

6. Spécificité des sobriquets féminins

Les sobriquets sont attribués à toute personne vivant dans une communauté. Bien que le choix de leur attribution soit souvent motivé, des particularités fondamentales caractérisent ceux affectés à la gent féminine. Les sobriquets attribués aux femmes de façon holistique sont plus positifs de point de vue sémantique. Ils expriment souvent l'envie, le désir de s'enticher de la personne. Loin de tout érotisme, ils traduisent la psychologie ou l'instinct de jeter le froc aux orties. En effet, les sobriquets féminins sont souvent donnés avant l'âge nuptial. Outre l'admiration factuelle, ils constituent de véritables intentions de déclaration d'amour à l'enfant mineure. Aussi, certains sont-ils affectés à l'âge adulte. Ceux-ci traduisent la valeur, l'estime ou mettent un point d'honneur sur un aspect positif intrinsèque. Ces sortes de sobriquets sont peu connues du monde extérieur au couple et s'utilisent généralement de façon exclusive et intime par l'époux et les membres de la belle-famille. Ils visent de prime abord à honorer, restituer ou traduire éloquemment avec subtilité et décence le charme envoûtant de la fille/femme. Cette expression de la séduction passive porte un relent courtisan. Il est rare, même entre fille d'une même génération, de se donner des sobriquets péjoratifs. Cela dénote du sens de l'honneur, de la dignité et de respect accordés au genre féminin dans les communautés du Bénin.

7. Importance sociale des sobriquets

Les sobriquets sont des véhicules de messages divers et variés. Ils sont généralement précédés du prénom de naissance pour nuancer et spécifier la personne concernée. Ceci vise fondamentalement à préciser et à lever toute équivoque sur l'individu dans une communauté où plusieurs personnes peuvent porter le même sobriquet. De fait, ils servent à apporter de



nuance essentielle sur la personne à travers sa famille de naissance. Leur expressivité a une fonction éminemment sociale. En effet, la portée communicationnelle des sobriquets découle de leur mode d'élaboration, d'émergence (Norbert, 1917) et des mobiles de leur attribution. A l'instar des anthroponymes, ils relèvent de la volonté de renseigner, de passer des messages « abrégés » à l'entourage. Ces types de messages portent sur des évidences souvent spéciales permettant de découvrir certaines caractéristiques d'une personne au sein de son environnement social immédiat. Les sobriquets ont force de relever les traits physiques et moraux spécifiques visant à identifier, indiquer afin de singulariser une personne. Ils fonctionnent comme une marque immuable, indissoluble à visée conservatrice (Ouerdia, 2002) des caractères intrinsèques. Les sobriquets tentent de faire remarquer des aspects d'une évidence connue des proches. Des valeurs autant positives que négatives telles le courage, la probité, la déférence, la lâcheté, l'obsession, la cupidité, etc. caractéristiques de l'humain sont insinuées à l'entourage afin de signaler le type d'homme de l'individu. Les informations qu'ils véhiculent sont sous tendues par le contexte et la situation qui les ont générés (Frank, 2015). En d'autres termes, ces deux facteurs déterminent et expliquent mieux leur portée communicationnelle. Ils permettent d'avoir une idée de l'individu à travers des enjeux ou des défis. Ces pseudonymes sont dans bien des cas d'analogies ou de la métaphore.

Les sobriquets sont souvent plus répandus aux personnes que leur nom propre donné de naissance. Dans les milieux ruraux en l'occurrence, ils suppléent les prénoms originels et mettent en relief l'aspect prépondérant ayant favorisé leur attribution. L'importance des sobriquets est d'autant remarquable que bien des noms propres ont disparu à leur détriment. Ils deviennent parfois de véritables noms de famille. Souvent attribués aux jeunes avant leur maturité, certaines personnes acquièrent les sobriquets même à l'âge adulte. Dans ces cas, ce sont surtout des situations d'exploits qui obligent à cela et ces sobriquets ont trait à des félicitations. Ils ont un caractère ironique, valorisant, d'élévation sociale et de distinction.

Nombre de vocables authentiques de la région septentrionale du Bénin sont utilisés dans les parties centrale et méridionale comme sobriquets pour traduire des réalités vécues. Ces sobriquets sont des désignations à connotation péjorative qui, de point de vue sémantique n'expriment pas lesdites réalités. Ils résultent de brassage qui, a surtout influencé les noms attribués aux personnes dont les parents ont fait certains nombre de mort-nés. Les communautés *ditamari*, *biali*, *dendi*, *baatɔnu*, *kabiye* et *fooɔo* employés comme « *métayers*



*agricoles*⁶ » dans ces parties du Bénin ont laissé un nombre remarquable de termes usuels comme sobriquets à l'instar de *afo*⁷, *abalo*⁸, *jato*⁹, *olu*, *cabi*¹⁰, *kablé*¹¹, etc.

Il existe des sobriquets qui riment avec certaines réalités organisationnelles. Ils expriment profondément l'ordre social établi (*gɔɔ*¹², *zundan*¹³). Véritables révélateurs de rang social et d'appartenance clanique, ils renseignent sur les totems, les pratiques rituelles spécifiques. Les sobriquets prennent également l'allure de « noms forts ». Les messages véhiculés insistent sur certaines dimensions extraordinaires. Ils découlent de pensées axiomatiques et des préceptes visant à mettre en exergue l'irréversibilité d'un phénomène naturel. L'impossibilité de tordre ou d'inverser un « ordre » fondamental de la nature est valorisée à travers l'ambition et de la détermination de la personne.

8. Usage de prédilection des sobriquets

D'ordinaire, les sobriquets au sein des communautés sont destinés à magnifier, glorifier et, mieux, louer l'individu afin de lui rappeler un acte ou l'exhorter à la bravoure. Ils s'inscrivent dans une perspective visant à galvaniser souvent moralement pour amener à l'exploit, éluder ou prendre conscience de certaines tares antérieures. Les sobriquets sont utilisés pour relever des prouesses et imperfections dans certaines circonstances précises de l'existence. De fait, l'héroïsme, le défi, l'étourderie de même que les mépris et défauts constituent des aspects fondamentaux qu'ils tentent d'évoquer couramment. Ils sont prononcés en toute circonstance. Pourtant, leur usage est récurrent et privilégié lors des parties de distraction, de commérages ou lorsque la volonté d'ennoblir ou de taquiner son alter ego se manifeste. Ces appellations se prononcent le plus couramment dans le cadre familial en l'occurrence par les parents qui, à dessein, les attribuent à leurs progénitures. Elles s'inscrivent alors dans une dynamique d'adoucissement voire d'assouplissement afin de favoriser l'obéissance et la docilité. L'entourage s'approprie cette appellation qui finit par se répandre au sein de la communauté : l'expansion devient plus rapide autant que le jeune se socialise à travers l'émulation avec ses

⁶ Travailleurs agricoles recrutés de façon saisonnière de la région septentrionale du Bénin.

⁷ Afó signifie ami en fooɔ̀, parler de la région de Bassila.

⁸ Abaló découle du sèmèrois, parler de la commune de Ouaké ou du kabiyè (nord Togo). Cela signifie ami.

⁹ Jato découle du ditámari, ethnie du nord ouest du Bénin ; cela signifie l'homme ditámari de teint clair.

¹⁰ Olú et cabí sont respectivement d'origine dèndi et baátɔ̀nù toujours du septentrion du Bénin . Olú découle du worù qui signifie ami , camarade. Il en est de même que cabí . Certainement, ces deux sobriquets tiennent leur origine des contacts des autres communautés d'avec les dèndi et les baátɔ̀nù qui, à l'accoutumée disent dans leur rhétorique de salutation fɔ̀ worù ou fɔ̀ cabí pour saluer leurs amis.

¹¹ Kablé dérive de l'ethnie kabiyè du nord Togo ou de la région Ouaké du nord-ouest du Bénin.

¹² Ce sobriquet sert à indiquer l'appartenance au clan cɛ̀tɔ̀ et insinue leur totem et pratiques rituelles.

¹³ Ce sobriquet sert à indiquer l'appartenance au clan ahwanɔ̀ et renvoie à leur divinité d'adoration.



pairs généralement de même âge. Aussi, s'appellent-ils pour manifester la gaieté, l'étonnement, surtout lors des retrouvailles de surprise. Leur utilisation répond également à une logique d'appréciation éloquente de prestation et de performance généralement dans une situation d'épreuve. Les sobriquets sont évoqués dans certains milieux réservés aux initiés où ils constituent des codes spéciaux d'interpellation d'adeptes partageant un secret. La volonté de frustrer autrui motive aussi leur usage. Dans bien des cas, la sobriété est caractéristique de l'utilisation des sobriquets. Ils sont appelés dans un esprit de courtoisie, de révérence mais, parfois de désinvolture. L'humeur et le sentiment sont des déterminants essentiels conditionnant le recours à l'usage des sobriquets. Ceci dénote du ressentiment que l'on veut infliger à la personne : le vouloir contenter ou le vouloir mépriser sous tend la prédilection dans l'usage quotidien des sobriquets.

Le recours aux sobriquets ne s'inscrit forcément pas dans une communication horizontale. La tendance d'horizontalité plus ascendante prend une allure d'ergotage générationnel. L'usage des sobriquets se veut hiérarchique voire d'interdiction de la génération montante envers des personnes plus âgées. Cela insinue tacitement le droit d'ânesse et le respect scrupuleux de la hiérarchie dans des communautés où les structures sociales sont fortement compartimentées.

Conclusion

Les sobriquets constituent un mode de communication verbale permettant de révéler l'identité et la personnalité d'un individu dans son entourage immédiat voire dans sa communauté. Ils sont de véritables stratagèmes de communication traditionnelle conférant des valeurs autant positives que négatives. Bien répandus dans toutes les communautés du Bénin, les sobriquets prennent diverses formes morphosyntaxiques et sont plus adaptés à exprimer certaines réalités spécifiques sur l'individu. Leur particularité communicationnelle mérite bien d'attention car, véhiculant des messages doués de subtilités qui, échappent d'ordinaire aux personnes peu intégrées dans la culture communautaire. Perçus comme fait ethnoculturel, il est bien utile de reconsidérer et de remettre à bonne place le mode d'émergence et l'usage des sobriquets ; cela contribuerait à sauver un pan de la culture des communautés en déconfiture sous l'influence de l'impérialisme culturel.



Eléments de bibliographie

ABIC J.C., 1996. *Psychologie de la communication : méthodes et théories*, Paris, Armand

Colin / Masson, 186 p.

AKAKPO-AHIANYO S A., 2004. « Un modèle de communication avec les populations à la base et son outil préféré : la MARP », *Revue Ouest-Africaine des Enseignants de Langues, Littérature et Linguistique (ROADEL)*, Vol. 2 - N°2, pp 113-140.

AKOHA A. B., 1990. *Esquisse de la littérature orale fon, thèse de doctorat d'Etat*, version 1990, tome II, pp 515-626.

OUERDIA Y., 2002. « Le sobriquet algérien : Une pratique langagière et sociale », *Insaniyat. Revues.org/8497*, pp 97-110.

OYELARAN O., 1995. *L'Afrique compte ! Nombres, formes et démarches dans la culture africaine*, Argenteuil, Editions du Choix, pp. 25-33.

SOUTO MARQUES A.J., 1993. *Histoire (s) de sobriquets : Du populaire au littéraire*, Universidad de Estrasburgo, pp 183-187.

FRANK G., 2015. *Napoléon – surnoms et sobriquets*, APN Belgique, pp 4-8.

NORBERT R., 1917. « Les sobriquets & dictons des villes et villages des Hautes Pyrénées », *Revue des Hautes Pyrénées*, 141p.

TCHITCHI T., 2004. « Portée sociolinguistique des formules de salutation en Afrique noire », *Revue Ouest-Africaine des Enseignants de Langues, Littérature et Linguistique (ROADEL)*, Vol 2 - N°2, pp 55-69.